



C'est un fait, les expériences énigmatiques de jouissance, les énigmes qui relèvent des paradoxes du désir, mais aussi bien les énigmes des symptômes notamment quand ils sont liés à l'amour, concernent des énigmes qui sont souvent à la base d'un appel à l'élucidation analytique.

Ce n'est pas le cas des énigmes de l'angoisse. Ceux-ci, peuvent constituer aussi un appel mais souvent pour la faire taire, pour qu'elle cesse. L'appel est ici réponse au réel, c'est de l'ordre d'un cri, d'un « tout mais pas ça ». Cela fait de l'angoisse une énigme fondamentale, pas comme les autres. Car elle n'est pas l'énigme d'un sujet. C'est l'énigme qui s'impose car perçue comme une intrusion. Il y a une autre raison qui fait de l'angoisse une énigme fondamentale : c'est qu'avec l'angoisse on est dans un véritable affect de transfert. Tout d'abord, parce que paradoxalement, le dispositif analytique est producteur d'angoisse. Mais aussi, parce que l'angoisse est une boussole pour l'analyste sur le rapport du sujet à son désir. Plutôt donc qu'un signe négatif elle est le signe d'une certitude qui permet de s'orienter. Mais de quoi l'angoisse est-elle certitude? Quand on affirme qu'elle ne trompe pas, à qui se réfère-t-on? À l'analyste sans doute, car l'angoisse est l'index le plus fiable que le sujet est dans la voie d'accéder à son désir. Mais l'angoisse comporte aussi une certitude pour l'analysant. Un sujet peut ne pas être sûr de ses sentiments, être égaré, mais s'il est pris par l'angoisse, à ce moment précis, il ne doute pas.

Étrange expérience donc que celle de l'angoisse. Comment peut-on postuler pour le même affect, l'énigme et la certitude? Ces deux caractères en apparence antinomiques, peuvent d'ailleurs se corrélérer aux deux pôles de l'expérience analytique, l'entrée et la sortie. L'énigme serait-elle à l'entrée et la certitude à la fin? Cela ne tiendrait pas compte de ce que Lacan pose d'emblée dans son enseignement, que l'analyse c'est avant tout et dès le départ « l'art de suspendre les certitudes », ce qui serait l'inverse, soit passer de la certitude à l'énigme. De même, quand Lacan pose que l'énigme, c'est le comble du sens, cela démontre qu'il y a une certitude dans l'énigme. Il y a donc l'angoisse à l'origine de la demande analytique, puis il y a l'angoisse de transfert, effet du tremblement lié à la perte des certitudes qu'un sujet s'est forgé. Le sujet veut en effet se débarrasser de l'angoisse, mais c'est sans savoir que l'angoisse dans l'analyse est un affect logique lié au discours analytique. L'angoisse sous transfert n'est pas seulement inévitable, effet du Che Vuoi? mais surtout elle est programmée. En effet, qu'est-ce qui reste pour un sujet, si ses certitudes sont ébranlées? Si l'analyse suscite l'angoisse c'est surtout qu'elle re-actualise le moment de l'angoisse première, c'est ce qui permet d'opérer un décollage entre la jouissance et le désir. Cette réactualisation est relative à www.champlacanian.net



l'opération de suspension langagière de la part de l'analyste. Elle concerne l'introduction d'un écart pour l'analysant entre l'expérience et la façon dont il colle à celle-ci. Ce décollage est ce qui fait émerger un désir. C'est ce que veut dire qu'une analyse consiste à suspendre les certitudes du sujet afin d'émerger une nouvelle certitude. Ce décollage a forcément un effet d'angoisse. C'est la voie qui permet au sujet de s'extraire de la jouissance et d'assumer une position désirante. Donc l'analyse est une épreuve d'angoisse, pas seulement parce que l'analyse va contre le refoulé, mais aussi parce qu'il n'y a pas d'accès au noyau de l'être du sujet sans que chaque séance se passe au niveau d'une frontière entre les images et la parole d'un côté, l'indicible de l'autre.

On extrait les certitudes du sujet qui précèdent l'analyse, on suspend celles qui peuvent se fabriquer trop hâtivement au cours de celui-ci, et qu'est-ce qu'on retrouve? On retrouve les énigmes de l'angoisse. Remarquons qu'avant de poser l'énigme et la certitude par rapport à l'angoisse Lacan articule énigme et certitude dans l'expérience de la psychose selon une séquence qui pose pour celle-ci que le degré de certitude est proportionnel au vide énigmatique rencontré, qui se présente d'abord à la place de la signification elle-même. Ceci construit une séquence où le premier temps est relatif à une signification énigmatique puis le signifiant qui survient juste après emportera la certitude et ceci d'autant plus que le vide a été important. Cela produit, selon les termes de Lacan, l'avènement d'un signifiant dont l'effet est un assentiment du sujet.

La distinction à faire ici est que l'angoisse est l'énigme d'un désir. Elle constitue un pas de plus que l'énigme comme effet du vide qui concerne une signification à donner. L'angoisse est donc déjà un pas vers le désir dans la mesure où le sujet est concerné, touché dans son point le plus intime. L'angoisse émerge donc à la suite d'une impasse dans l'interprétation face au désir de l'Autre.

Mais il y a encore un fait décisif celui de savoir que la certitude de l'angoisse est celle qui fonde l'essence d'une certitude analytique. Le terme d'assentiment du sujet est ici capital. Il est indiqué par Lacan d'abord par « l'assentiment ambiguë » celui qu'on peut obtenir par une argumentation ou par une interprétation de savoir. La certitude liée à l'angoisse n'est pas liée au signifiant mais à un affect. Ceci démontre qu'une certitude par l'affect va au-delà d'une certitude par une élucubration de savoir. L'angoisse c'est la certitude d'un éprouvé tout au long de l'analyse, mais engendrant une certitude qui comporte un assentiment sans ambiguïté quand elle est traversée.

Le franchissement de l'angoisse par l'analyse produit un assentiment qui est de l'ordre de « on le sait, soit ». C'est là la preuve d'une efficacité, avant tout, d'une certitude de corps. Pour finir, la certitude de l'angoisse est double, elle concerne à la fois l'analysant et l'analyste mais pas pas pour www.champlacanian.net



les mêmes raisons et pas en même temps. La certitude de l'analyste en rapport à l'angoisse est le fait de l'angoisse comme boussole du réel tout au long de l'analyse. C'est pourquoi Lacan évoque le même terme, celui de maniement, par rapport à l'angoisse, au transfert, au temps et à l'objet *a*. Le maniement est au fond celui du tact nécessaire qui tient compte de ce que chaque analysant peut supporter dans son rapport à l'angoisse. Le certitude de l'analyste concernant l'angoisse c'est la certitude anticipée. C'est l'indice que le sujet est concerné et c'est ce qui anticipe l'avènement d'un réel analytique.

Puis, il y a la certitude de l'angoisse pour l'analysant. Tout d'abord, elle fait preuve d'un affect d'exception, car elle ne fait pas semblant. Puis, il y a cette autre certitude celle engendrée par la traversée de l'angoisse. C'est la certitude d'un éprouvé condition de la certitude de fin analyse. Le passage de l'énigme de l'angoisse à la certitude de fin indique logiquement un parcours qui touche la pudeur intime et débouche sur le savoir-faire avec cette barrière ultime.